

Juste une TRACE

Jazz A
VIENNE

50 YEARS AFTER "FIRST TIME"

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**BATTLE
ROYAL**

2

★ ★ ★ ★ ★

GREAT ORCHESTRAS

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
LAURENT MIGNARD

**DUKE ★
ORCHESTRA**

★ ★ ★ ★ ★ vs ★ ★ ★ ★ ★

MICHEL PASTRE

**B COUNT
BIGBAND ★**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ NEW RELEASES ★

IN A MELLOW TONE

IT DON'T MEAN A THING

A MIDNIGHT IN PARIS

★ PERDIDO ★



1. BATTLE ROYAL

Duke Ellington (United Artists Music Ltd)
Sol. Philippe Milanta - Pierre Christophe,
Lorenz Rainer - Franck Delpout,
Philippe Milanta - Pierre Christophe,
Nicolas Montier, Luigi Grasso, Fabien Mary,
Franck Guicherd, Aurélie Tropez, Philippe Pilon,
François Biensan - Jérôme Etcheberry,
Fidel Fourneyron, Nicolas Dary,
François Biensan - Fidel Fourneyron,
Julie Saury - François Laudet, Richard Blanchet

2. IN A MELLOW TONE

Duke Ellington (Tempo Music Inc)
Sol. Patrick Bacqueville, François Biensan

3. MANHATTAN MURALS - TAKE THE A TRAIN

Billy Strayhorn (Tempo Music Inc)
Sol. Philippe Milanta - Pierre Christophe,
Jérôme Etcheberry - François Biensan,
Aurélie Tropez - Michel Pastre, Fred Couderc

4. DICKIE'S DREAM

Count Basie - Lester Young (Warner Chappell)
Sol. Michel Pastre, Jerry Edwards,
Nicolas Dary, Jérôme Etcheberry, Luigi Grasso,
Philippe Pilon, Patrick Bacqueville,
Fabien Mary, Pierre Christophe, Raphael Dever

5. KINDA DUKISH - ROCKIN IN RYTHM

Duke Ellington (United Artists Music Ltd)
Duke Ellington, Harry Carney, Irving Mills (Salabert)
Sol. Philippe Milanta, Jean-Louis Damant,
Aurélie Tropez, Fidel Fourneyron,
Richard Blanchet

6. SEGUE IN C

Frank Wess (EMI Publishing)
Sol. Pierre Christophe - Philippe Milanta,
Fred Couderc, Pierre Christophe,
Michel Pastre, Philippe Milanta,
Patrick Bacqueville - Fidel Fourneyron,
Pierre Christophe - Philippe Milanta

7. IT DON'T MEAN A THING

Duke Ellington (Salabert)
Sol. Marc Thomas, Patrick Bacqueville

8. A MIDNIGHT IN PARIS

Billy Strayhorn (United Artists Music Ltd)
Sol. Philippe Milanta

9. WILD MAN MOORE

Duke Ellington (United Artists Music Ltd)
Sol. Fred Couderc - Aurélie Tropez,
Fidel Fourneyron, Didier Desbois,
Fabien Mary - Franck Guicherd,
Michel Pastre - Fred Couderc,
Jean-Louis Damant, Didier Desbois,
Fred Couderc - Aurélie Tropez

10. JUMPIN AT THE WOODSIDE

Count Basie (Warner Chappell)
Sol. Michel Pastre - Nicolas Montier

11. PERDIDO

Hans Lengsfelder - Ervin Drake / Juan Tizol (Campbell Connelly)
Sol. Philippe Milanta,
Aurélie Tropez - Nicolas Montier - Fred Couderc,
François Biensan - Aurélie Tropez - Nicolas Montier,
Nicolas Dary, Aurélie Tropez,
Lorenz Rainer - Jérôme Etcheberry - Guy Bodet - Fabien Mary,
Didier Desbois - Luigi Grasso, Fred Couderc,
Philippe Milanta - Pierre Christophe, Philippe Chagne,
François Laudet - Julie Saury

NEW YORK, 6 JUILLET 1961

Duke Ellington et Count Basie se vouent une admiration réciproque et enregistrent ensemble pour la première fois. Les deux orchestres, au sommet de leur art, collaborent sur leurs répertoires respectifs et donnent naissance à un disque Columbia devenu légendaire : « First Time. »

VIENNE, 5 JUILLET 2011

50 ans après, le festival Jazz à Vienne (dans la région de Lyon) invite les meilleurs ambassadeurs de ces deux créateurs pour recréer « First Time » et prolonger la rencontre. LAURENT MIGNARD Duke Orchestra (Ellington) et MICHEL PASTRE Big Band (Basie) défendent leurs esthétiques (collaboration, oppositions, invitation et/ou bataille de solistes...) devant 5000 personnes chauffées à blanc. Une soirée événement de laquelle ne sort qu'un seul vainqueur : le swing !

NEW YORK, JULY 6TH 1961

Duke Ellington and Count Basie, who had mutual admiration for each other, record together for the first time. The two orchestras, at the top of their art, work together on their personal repertoires and give birth to a Columbia record now legendary: "First Time".



Ref Columbia Legacy CK65571

VIENNE, JULY 5TH 2011

50 years later, "Jazz à Vienne" festival invites the best ambassadors of these two creators to recreate "First time" to extend the meeting into our time. LAURENT MIGNARD Duke Orchestra (Ellington) and MICHEL PASTRE Big Band (Basie) promote their aesthetics (collaboration, opposition, battle of soloists) before a galvanized audience. A one night event with only one winner: swing!

BATTLE ROYAL **PAR JEAN-PAUL BOUTELLIER**

Fondateur de Jazz à Vienne

C'est en 1963, j'avais alors 17 ans, que je découvris le vinyle de cette rencontre historique entre Duke Ellington et Count Basie. Jeune amateur de Jazz, j'étais surtout attiré à l'époque par la musique de Kansas City : de Count Basie à Charlie Parker et mes premiers achats de disques s'orientaient vers les enregistrements de l'orchestre de Count Basie des années 50 et 60. J'étais sensible à cette masse orchestrale puissante, précise, swinguante au possible avec les interventions subtiles de Basie lui-même au piano et de sa section rythmique où l'on devinait, plus qu'on ne l'entendait, la guitare de Freddie Green. Mon approche de Duke Ellington n'était pas encore éveillée : par méconnaissance, j'y voyais une musique tournée vers le passé d'un orchestre n'ayant que très peu changé de personnel et de répertoire.

Et voilà, boum boum, je tombe sur ce nouvel album chez mon disquaire préféré. Bien sûr, rassemblant mon budget « disques » (très modeste alors et souvent complété par des ventes de ma collection de timbres), je fais l'achat de « First Time » dont déjà la couverture m'intriguait et m'excitait : je retrouvais dans cette pochette l'expression des affiches de corridas, que j'avais connues lors de vacances à Valence, Pampelune et Barcelone. Arrivé dans ma chambre familiale, je me précipitais sur la superbe chaîne que mon père m'avait offerte, pour quelques succès scolaires, et voilà que le deuxième choc arrive : la musique est formidable, géniale, ahurissante, inoubliable. Toutes les plages y passent, une par une : je reconnais bien sûr quelques thèmes d'Ellington ou de Basie,

mais avec une autre écriture et surtout une flamme incroyable. Cette écoute, il faut bien sûr la faire à un haut niveau sonore, de façon à apprécier toutes les nuances et ne rien perdre des détails d'arrangements que l'effet stéréo met encore mieux en valeur, ce qui provoque la forte désapprobation de la famille et des voisins, mais qu'importe. Le final de batterie de Battle Royal, les différents soli des artistes ellingtoniens et basiens, les parties à 2 pianos de Basie et d'Ellington, quand Billy Strayhorn n'y apporte pas sa contribution, il faut encore relever le niveau sonore pour ne pas perdre une miette de cette musique. Et puis, il y a le texte de pochette de Stanley Dance, remarquable et précisant tous les soli, les interprètes, les mouvements d'orchestres. Un vrai rêve en couleurs avec son. J'appréciais aussi bien les tempos rapides que la lenteur émotionnelle de *To You* de Thad Jones, le nouvel arrangement de *Segue in C*, par rapport à celui que je connaissais avec Basie seul. Enfin je découvrais réellement l'univers de Duke Ellington avec son thème éternel *Take the « A » Train* réécrit pour les 2 bands et avec des solistes différents.

Je découvrais enfin un incroyable musicien et arrangeur, qui laissait une grande part aux thèmes de Basie et offrait aux solistes de Basie une place de choix : en effet, malgré la qualité des solistes ellingtoniens tels que Johnny Hodges, Paul Gonsalves ou Harry Carney, on entend beaucoup les deux Frank (Foster et Wess), Budd Johnson ou Charlie Fowlkes de l'écurie basienne. Certes pour les cuivres, l'équilibre était un peu inversé, mais qui se plaindrait d'entendre Cat Anderson, Ray Nance ou Lawrence Brown. Bien évidemment, la guitare de Freddie Green restait tout aussi présente qu'inoubliable.



BATTLE ROYAL BY JEAN-PAUL BOUTELLIER

Jazz à Vienne - Founder

In 1963, when I was 17 years old, I discovered the "33rpm" of the historic encounter between Duke Ellington and Count Basie. As a young jazz fan, I was mainly fond of the music from Kansas City: from Count Basie to Charlie Parker, and my first purchases turned towards recordings of the Count Basie Orchestra in the 50's and 60's. I was taken in by the powerful orchestra sound, precise, intensely swinging with subtle playing by Basie himself at the piano and his rhythm section where one could only try and guess at more than really hear Freddie Green's guitar. I wasn't very familiar with Duke Ellington's music yet: by lack of knowledge I thought it was music that was a throwback to the past and hadn't changed either its musicians or its repertory.

And suddenly, "boom", I came across this new album at my favourite record shop. So, collecting all my record buying budget together (very tiny in those days and often completed with sales from my stamp collection) I bought "First time" whose sleeve looked intriguing and exciting to me at first sight: the cover reminded me of posters for Spanish bull fights which I had seen during my holidays in Valence, Pamplona and Barcelona. Once in my bedroom, I rushed to the superb record player my father had offered me, as a reward for a few successes at school, and then came the second shock: the music was outstanding, brilliant, amazing and unforgettable. I listened to all the numbers, one by one. I of course recognized a few themes from Ellington or Basie, but with a different touch and a burning

brilliance. Of course, this must be listened to at maximum volume in order to catch all the nuances and not lose the least detail of the arrangements, optimised by the stereo effect, bringing about the disapprobation of both family and neighbours, but so be it. The drum ending on "Battle royal", the various solos of Ellington's and Basie's artists, parts played with both Ellington and Basie on the piano, and when Billy Strayhorn is added at times, well, one must keep on pushing up the volume not to miss the slightest thing in all this music. In addition, there were Stanley Dance's liner notes on the sleeve, remarkable, pointing out all the solos, the players, and the orchestral arrangements, a real dream in colours with sound. I appreciated the fast tempos as well as the emotional slowness of Thad Jones' "To you", the new arrangement of "Segue in C" compared with Basie's solo version, which I knew. Last but not least, I was really discovering Ellington's universe through his eternal theme "Take the A train" especially re-arranged for the two bands and with different soloists.

I was at last discovering an incredible musician and arranger, leaving space to Basie's themes as well as to his soloists: indeed, in spite of the quality of Ellington's soloists such as Johnny Hodges, Paul Gonsalves or Harry Carney, we can hear a lot from the two Franks (Foster and Wess), Bud Johnson or Charlie Fowlkies from Basie's team. Let's face it, as far as the brass section is concerned, the balance was a bit reversed, but who would complain hearing Cat Anderson, Ray Nance or Lawrence Brown. As usual, Freddie Green's guitar was as present as it was inaudible.

Le mal était fait et je ne m'en remettrais pas. Ce disque reste un des plus précieux de ma collection : j'en ai acheté des doubles, pour compenser l'usure du premier, des versions CD.

Je retrouvais sur certains enregistrements de Duke Ellington des thèmes supplémentaires enregistrés lors de la même séance. Je ne comprenais pas qu'on ne puisse pas refaire une autre séance de cette rencontre. J'en voulais à Norman Granz, qui détenait les droits de tournée des 2 orchestres, de ne pas organiser un concert avec les deux orchestres live et ensemble : j'aurais couru le monde pour pouvoir y assister. Enfin avec l'éclosion de ma vocation d'organisateur bénévole de concerts, je rêvais de faire ou refaire cette rencontre et de la mettre en place dans le théâtre romain de Fourvière à Lyon, un jour ou l'autre.

Les disparitions de Duke puis de Basie m'obligeaient à renoncer à ce genre de rêves. Eh bien non, voilà que de nouveau, au fin fond de moi, l'envie se ravivait : j'en parlais avec Wynton Marsalis, qui avec un sourire gentil et charmant trouvait l'idée intéressante, mais avec quel autre orchestre, dans le rôle de Basie ? Bref les choses n'avançaient guère. Jusqu'à cette soirée d'octobre 2010, où après un concert du Duke Orchestra de Laurent Mignard au Rhino Jazz Festival, je retrouvais l'orchestre (que je connaissais bien et que j'appréciais particulièrement) dans les loges après le concert : fut-ce l'effet de quelques verres de rouge ou un enthousiasme résultant de la qualité de leur concert, je m'aventurai à en parler à Laurent Mignard, lui demandant, sans tergiverser, ce qu'il penserait d'un remake de « Battle Royal » avec son orchestre et celui de Michel Pastre. J'eus l'impression de taper dans le mille, car l'enthousiasme fut

vite partagé et tous les éventuels obstacles à un tel projet furent rapidement déblayés. Quand je rentrai chez moi ce soir-là, je savais que l'on recréerait Battle Royal à Jazz à Vienne en juillet 2011 avec Laurent Mignard et Michel Pastre : rien ne pourrait nous arrêter.

Grâce à mon vieil ami et complice Jean-Pierre Vignola, qui souscrivit tout de suite au projet, l'organisation se mit en place. Laurent Mignard fit alors un sacré boulot pour superviser les transcriptions à partir du disque original, les répétitions et la mise en scène du concert, sans compter la logistique. Il ne restait plus qu'une inconnue : la date précise du concert. Ce fut le 5 juillet 2011, soit exactement, à un seul jour près, la date anniversaire des 50 ans de la séance originale. J'entends encore le rire de Laurent pour me dire que tout cela ne tenait pas au hasard !

Le concert a tenu toutes ses promesses : 5000 personnes chauffées à blanc dans le Théâtre Antique, une retransmission en direct sur France Inter, et surtout... un souvenir inoubliable que chacun aime à évoquer encore aujourd'hui. Le festival Jazz à Vienne a souhaité vous faire partager cette soirée mémorable, et c'est tout le sens de ce disque que je vous invite à découvrir.

Je souhaite ici remercier tous les participants à ce superbe concert à Vienne en juillet 2011 : tous les musiciens qui ont été parfaits, comme à leur habitude, Laurent Mignard et Michel Pastre pour l'attention, la passion et l'amour qu'ils ont apportés pour la réussite de cette session et enfin à Jean-Pierre Vignola, qui fut comme très souvent le réalisateur de mes rêves musicaux les plus beaux et souvent les plus fous.

I had caught the fever and would never get over it. This record remains one of the most precious in my collection: I bought it several times to offset the overuse of the first one, CD versions as well.

On certain of Duke Ellington's recordings I found additional themes recorded during the same session. I just couldn't understand why they didn't do another session of this meeting. I was angry at Norman Granz, who held the rights on booking tours for both bands, for not having organised a live concert of them playing together: I would have gone to the end of the world to attend it. Finally, once I had actually become an unpaid concert organizer, I started thinking about how we could re-create the meeting I was dreaming of by staging it in the roman theatre of Fourviere in Lyon, one day or another.

First Duke's and then Basie's deaths drove me to give up this dream. Against all odds, the desire came alive again deep inside me: I discussed the subject with Winton Marsalis who, with a nice and charming smile, found the idea interesting, but, what band could possibly replace Basie's? In a nutshell, the idea didn't progress much. Until that evening of October 2010, when after a concert with Laurent Mignard's Duke orchestra at the Rhino Jazz Festival, I joined the band (which I knew well and particularly appreciated) backstage after the concert: was it due to a few glasses of red wine or to an enthusiasm born of the quality of their concert, I dared speaking of it to Laurent Mignard, asking him, without prevaricating, what he'd think of a remake of "Battle Royal" with his orchestra and Michel Pastre's. I felt I had hit home, since enthusiasm was

immediately shared and every potential obstacle to such a project was quickly cleared away. Once back home that evening, I knew we would recreate "Battle Royal" at the Vienne Jazz festival in July 2011 with Laurent Mignard and Michel Pastre: nothing could stop us.

Thanks to my old friend and accomplice Jean-Pierre Vignola, who was immediately in favour of the project, we put in place the organisation. Laurent Mignard then did a hell of a job supervising transcriptions of the original arrangements, rehearsals, and staging without mentioning taking care of logistics for the show. There was just one unknown: the precise date of the concert. It happened on July 5th 2011, exactly, if not for one day, the 50th anniversary of the original session. I can still hear Laurent's laugh telling me this has nothing to do with chance!

The concert lived up to all expectations: 5,000 wildly enthusiastic people in the "Theatre Antique", broadcasted live on French radio "France Inter", and above all... an unforgettable memory that everybody is still talking about today.

Today, "Jazz à Vienne" wishes to share this memorable occasion and let you discover and be part of it with this record. I would like to thank all those who participated in this wonderful concert in Vienne in July 2011: all the musicians who were perfect, as usual; Laurent Mignard and Michel Pastre for all the attention, passion, and love they gave which contributed to the success of this session; and also Jean Pierre Vignola who, once more, turned my most beautiful and often the craziest of my musical dreams into reality.







« FIRST TIME » ET « BATTLE ROYAL »

PAR LAURENT MIGNARD

Duke Ellington ?... C'est l'innovation, les contrastes (écriture et solistes), la capacité à transcender les styles... et le swing ! Duke considérait le Count comme un frère et éprouvait pour lui un grand respect musical : « Je l'ai admiré depuis sa première apparition au Edmond's en 1923, quand je venais d'arriver à New York. » Ellington n'a jamais refusé les combats d'orchestre. Basie, quant à lui, a toujours tout fait pour éviter de se trouver face à lui (« Ellington en avait tellement sous le pied qu'il pouvait coller au mur n'importe qui, juste quand il l'avait décidé »). Mais la session « First Time » n'est justement pas un combat. C'est une rencontre de deux amis, deux artistes au sommet de leur art, mise en scène par Ellington lui-même. Une rencontre entre deux esthétiques, une suite de « courte-échelles » de solistes... La session a été réalisée sans répétitions, et respire la spontanéité. Le disque « First Time » a fait un triomphe, parce qu'il a proposé ce qui n'avait jamais été fait jusqu'alors. Le disque « First Time » est un point de départ, et nous souhaitons poursuivre l'expérience sur d'autres titres, en explorant d'autres modes collaboratifs. La première difficulté sera de faire jouer ensemble deux grands orchestres... pour les enrichir mutuellement. Bien entendu, les solistes se livrent des joutes endiablées, les orchestres rivalisent de puissance et de swing, mais la rencontre est in fine au service du swing et de l'amitié qui lie les musiciens (et les leaders) des deux formations. L'enjeu était d'incarner un répertoire (une esthétique) en intégrant des éléments parfois inconciliables : respect du texte original, filiation de l'esprit, cohérence du son d'ensemble...

en favorisant l'inventivité et la spontanéité des musiciens d'aujourd'hui, tout en établissant un lien avec un public avide de repères.

Pour nous, la musique de répertoire est bien vivante !

PAR MICHEL PASTRE

Count Basie, c'est avant tout le Swing ! Ce formidable pianiste, très sous-estimé en tant que tel, à la tête de la plus grande section rythmique de l'époque, procurerait lui-même à ses musiciens l'alchimie parfaite du tempo, la complicité musicale faite de riffs, une interaction géniale avec ses solistes (dont Lester Young, le plus grand !) qui leur permettait de se trouver dans les meilleures conditions pour exprimer leur art de l'improvisation.

Tout comme l'orchestre du Duke, celui de Count Basie évolua avec les décennies, mais la marque de fabrique du Count demeura jusqu'à la fin... celle du swing extraordinaire et inégalé de sa section rythmique !

« Battle Royal » n'est pas une reconstitution, une recréation ou un hommage... c'est un peu des trois... Les langages de Duke Ellington et Count Basie sont complexes et particuliers, et nous souhaitons partager avec le public la richesse de ces deux univers.

Le jazz ne se résume pas à la capacité pour chacun de seulement créer ou improviser. Laurent Mignard DUKE ORCHESTRA et Michel Pastre BIG BAND sont deux GRANDS FORMATS d'interprétation... au sens des interprètes de Mozart, Bach ou Beethoven... Les partitions sont devenues intemporelles, souvent bien plus modernes que ce qui nous est parfois donné à entendre aujourd'hui.

« FIRST TIME » AND « BATTLE ROYAL »

BY LAURENT MIGNARD

Duke Ellington means innovation, contrasts (scoring and soloists), beyond styles, categories... and swing !

Duke considered the Count as a brother and felt a great musical respect for him: "I have admired him since his first appearance at the Edmond's in 1923, when I had just arrived in New York". Ellington never turned down a "Battle of Big Band". Basie, who was one of the best battle competitors, did his best to avoid having to face the Duke ("Ellington had so much talent, he could leave anybody far behind, anytime he'd like"). One must keep in mind that the "First Time" session was not a battle, but a meeting between two friends, two artists at the top of their art. A meeting between two aesthetics, a suite of soloists' supporting one another... The session was carried out without any rehearsals and is pure spontaneity. The "First Time" record was a huge hit, because it offered something that had never been done before.

The record "First Time" is a starting point, and we wished to prolong the experience with new ways of collaboration. The first difficulty consisted in making the two big bands play together ... to enrich them mutually. Naturally, the soloists rushed into furious duels, the orchestras challenged each other in terms of power and swing, but the reunion in fine served "swing" and the friendship of the musicians (and leaders) of the two orchestras. What is at stake was to embody a repertoire (an aesthetic) by integrating sometimes irreconcilable elements: respect of the original score, keep to the spirit, coherence of the global sound...

Favoring today's musicians' inventiveness and spontaneity, while creating a link with an audience eager to find their bearings.

As far as we are concerned, the music of repertoire is definitely still alive ! ...

BY MICHEL PASTRE

Count Basie is above all Swing ! This very underestimated but tremendous pianist, at the head of the greatest rhythm section of the time, set the alchemy of tempo himself, the musical complexity of riffs, and stimulated brilliant interaction with his soloists (among them Lester Young, the greatest) which allowed them to express their art of improvisation in the best of conditions.

Just as Duke's orchestra did, Count Basie's evolved and changed over several decades but the brand name Basie remained until the end, embodied in that extraordinary, unequalled swing of his rhythm section!

"Battle Royal" is not a reconstitution, a recreation or a tribute... it is a little bit of each... Duke Ellington's and Count Basie's languages are complex and singular, and we wish to share the richness of these two worlds with the our audience.

Jazz cannot be summed up as each one's capacity to only create or improvise. Laurent Mignard's DUKE ORCHESTRA and Michel Pastre's BIG BAND are two great means of interpretation... in the same sense as interpreters of Mozart, Bach or Beethove... the musical scores are now timeless, very often more modern than what we are usually given to hear in today's musical productions.



Production : Juste Une Trace & Jazz à Vienne
Direction artistique / Executive Producer : Laurent Mignard
Enregistré en concert par / Recorded Live by : Jean-Marc Aringoli for Zycopolis Productions - 5th July 2011
- Théâtre Antique de Vienne (France)
Mixé par / Mixed by : Bruno Minisini & Vincent Cordelette - Studio Cordiboy
Masterisé en haute définition par / Mastered HD by : François Terrazoni - Studio Parelies
Graphisme / Design : Alexandre Pichon
Iconographie / Iconography Jazz à Vienne : Bruno Théry
Photo : Cécile Biensan

Remerciements / Thanks to :

Jean-Paul Boutellier, Jean-Pierre Vignola, Stéphane Kochoyan, Claude Carrière,
Christian Bonnet, Bruno Théry, Daniel Baumgarten, Claudette de San Isidoro,
Valentin Lavy, Paul Bessone, Edith Gaudy, Jay Ryan, Chris Drapier,
La Maison du Duke, IsiQom, l'Agence Musicale, AMOC,
l'Institut des Métiers de la Musique (IMM)

29 juin
13 juillet
2011
Jazz
à Vienne

Juste
une TRACE

COLUMBIA



SONY MUSIC

